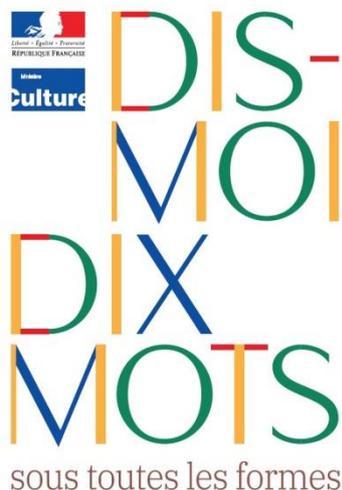


Les lauréats 2019

Dis-moi dix mots sous toutes les formes

Edition 2019 DRAC Grand Est/Initiales



LES 10 MOTS 2019

*arabesque, composer, coquille, cursif/-ive,
gribouillis, logogramme, phylactère,
rébus, signe, tracé.*

Concours DRAC / Initiales – 2019 « Dis-moi dix mots sous toutes les formes »

Contact :

Edris Abdel Sayed,
Directeur pédagogique régional

Association Initiales

Passage de la Cloche d'Or
16 D rue Georges Clemenceau
52000 Chaumont
Tél. : 03 25 01 01 16
Courriel : initiales2@wanadoo.fr

Membres du jury :

- ▶ BROCARD Marieke, Médiathèques d'Eprenay ;
- ▶ CANUTI Thibaut, Réseau des médiathèques Ardenne-Métropole ;
- ▶ CUSSAC Mathilde, Médiathèque municipale, Châlons-en-Champagne
- ▶ DALLA ROSA Richard, écrivain ;
- ▶ DEBAR Eléonore, Médiathèque Croix Rouge de Reims ;
- ▶ D'ARRAS D'HAUDRECY Christine, Médiathèque de Romilly-sur-Seine ;
- ▶ HUEBRA Lucie, Médiathèque les Silos de Chaumont ;
- ▶ REYDY Anne-Sophie, Bibliothèque Départementale de l'Aube.

Dans le corps, un mystère unique vit. Ce que vous voyez n'est rien de plus que la **coquille** qui recouvre l'intérieur. C'est une **coquille** qui, au fil des ans, change, se durcit, se ride, c'est comme un fruit qui, au fil des jours, se colore, se déforme. En fin de compte, quand tout sera fini, le contenu de cette **coquille** restera un mystère. Avec lui, la beauté intérieure encore inconnue disparaîtra.

Fanny CASTELLANOS

Des Mots En Pleine Forme

L'**arabesque** est si gigantesque
Et le **gribouillis** si petit !
Le **logogramme** porte une âme
Le **signe**, lui, remplit les lignes
Le **phylactère** est tête en l'air
Le **tracé** pas toujours parfait
Le style **cursif** plutôt vif
Les **rébus** parlent à la vue...

Quelques formes ou chemin qu'ils prennent
Les mots **composent** pour leur reine.
À la servir ils se complaisent :
Chez nous, c'est la langue française.
Mais attention à la **coquille**
Avec laquelle tout vacille...

Rose-Marie AGLIATA

Dimanche matin

Comme j'aime ces dimanches matins paresseux. Je te laisse endormi et je regarde l'ombre de la balustrade dessiner les **arabesques** du fer forgé sur ton torse nu. Le soleil s'élève derrière la vitre et le **tracé** change subtilement. Dans ton immobilité, tu laisses les rayons **composer** un dessin mouvant. Si je connaissais le sens de ces volutes **cursives**, je pourrais peut-être lire l'heure, et le temps qui passe, comme sur un cadran solaire.

Je peux toujours essayer d'interpréter ces **signes** abstraits qui glissent sur ta peau. Là, l'ombre d'une fleur, près du téton gauche, là, un petit carré clair, un jour Venise du rideau de lin entre-ouvert. Que peut bien signifier ce **rébus** sensuel qui orne ton buste d'un tatouage fugace ? Mais tu bouges. Ton corps a glissé dans la fraîcheur de l'ombre mauve. Sur les draps froissés, je ne lis plus que des **gribouillis** confus, perdus dans les plis de l'étoffe.

Tu te retournes dans ton sommeil, poussant un soupir ample, qui dessine dans le silence comme un **phylactère** rond et vide. Je suis bien incapable de le lire. Révèle-t-il à sa manière intangible le fond obscur de tes songes ? C'est toujours cette interrogation qui me pousserait à te réveiller : l'ignorance de ce qui habite tes rêves quand tu as ce sourire paisible.

Mais non, je me contente de me recoucher près de toi, de me blottir sous le drap à **logogrammes** chinois, lové dans ta chaleur comme un poussin dans sa **coquille**.

Comme j'aime ces dimanches matins paresseux, où j'essaie en vain de te déchiffrer pendant que tu dors encore.

Guillaume MORETEAU

L'escargot

Sur mon chemin ce matin, j'ai rencontré un escargot libertin.

Il effectuait des **arabesques** mordorées, laissant derrière lui un **tracé** pittoresque. Ceci était un **signe** qui, pour lui, ne pouvant être **cursif** était... pédestre !

Que voulez-vous, chacun **compose** selon ses moyens !

Notre gastéropode à la **coquille** luisante, effectuait un **lologramme** à travers un **gribouillis**, faisant un anagramme !

Ayant surmonté maintes **phylactères**, il en connaissait la portée et le caractère.

Après un dernier **rébus** de **lignes** et de sillages, sous la lumière d'un réverbère, il quitta l'espace et repartit pour son voyage.

Notre joyeux gastéropode s'en est allé pour les antipodes !

Adieu l'ami ! Bonne route et merci pour ta correspondance et ton aimable bienséance.

Madeleine VICOT

J'ai composé.

Quand le coeur l'emportait sur la raison,
Laisant le temps s'écouler comme une bougie,
J'ai **composé** avec la rudesse d'un parcours de maladie,
Mêlé à la chaleur de la vie.
Dans la joie et la souffrance,
J'ai **composé** ma vie comme une chanson.

Laurent HENTZ

Difficile de devenir écrivain.

Dans une petite chambre éclairée par une lumière pâle, assis sur une vieille chaise, il était pensif. Devant lui, une feuille blanche, un stylo et aucune pensée ne lui venait à l'esprit. Il faisait des **gribouillis** et déchirait la feuille.

Il se demandait, comment allait-il continuer, quelle histoire écrire !

Il se leva pour prendre un verre d'eau. Dans un coin de la chambre, il y avait un vieux vase, assez ancien, comme tout ce qu'il y avait dans la pièce. Ce vase était **composé d'arabesques** colorées assez anciennes, datant peut-être du 15^e siècle.

Et voilà, ça y est...

Une idée lui vint d'envoyer son personnage dans la forêt chercher un **phylactère** antique, une sorte d'amulette qui portait chance.

Il suivrait un **tracé** avec une carte pour trouver une grotte secrète.

Après quelques difficultés, il trouverait la grotte, mais à l'entrée, le personnage serait obligé de déchiffrer un **rébus composé** de caractères en **logogrammes**.

Enfin, il fut si enthousiasmé par son histoire qu'il se mit immédiatement à écrire.

En écrivant, d'autres idées lui vinrent. Son personnage vivrait une vraie aventure à la recherche de l'amulette du destin. Après avoir écrit le texte, il remarqua qu'il avait utilisé l'écriture **cursive** et aussi de nombreuses **coquilles**.

Ce n'était pas important pour lui, l'essentiel, c'était d'avoir trouvé des idées.

Demain, il prendrait une nouvelle page blanche.

Ambra BENI

L'architecture de mon pays

L'Iran est connu dans le monde entier pour la beauté de son architecture. Nos bâtiments sont décorés de motifs architecturaux jouant des courbes et des **arabesques**. Les ornements sont peints et sculptés et entrelacés avec des lettres et des lignes.

L'ensemble est **composé** de différents éléments mettant en relief la beauté, la richesse de notre pays. Dans certaines régions, il y a des décorations avec des **coquilles** pour rappeler la mer.

D'autres dessins sont semblables à des **rébus** qui attendent que l'on comprenne leur signification.

Tous ces **tracés**, ces graphiques ont une signification.

Dans cette richesse, il n'y a pas de place pour les **gribouillis**. Les artistes ont **composé** ces œuvres avec tout leur cœur, leur talent et nous ont laissé des messages.

Mahboubeh SHEIKHHA

Le langage des signes

Dans ma famille, le langage des signes a toujours occupé une grande place.

Cette langue a permis à ma fille de sortir de sa solitude et de nous faire partager son quotidien, ses peines et ses joies.

Dès l'enfance, elle a commencé à faire des **gribouillis** pour attirer notre attention, ensuite de beaux dessins, et même un dragon en **logogramme**. Elle a fait de beaux **tracés**, et même des **arabesques**. Elle aimait aussi représenter différentes sortes de **coquilles** avec des formes différentes. Nous lui avons aussi appris l'écriture **cursive**, car nos parents nous l'avaient aussi déjà enseignée.

Nous habitons aussi non loin de la mer, ce qui fait que la plage était toujours remplie de mollusques et notre fille éprouvait un grand plaisir à dessiner.

Nous lui avons appris à résoudre les **rébus** pour se distraire. Nous nous réunissions en famille pour nous amuser.

Dès son plus jeune âge, pour la protéger et pour être loin des moqueries, elle a réussi à **composer** ses activités et à s'organiser. Nous formons une famille heureuse.

Thi Phi WINKLER

J'ai tracé en cursive un gribouillis de signes sur un phylactère pour composer un rébus. Mais une coquille s'est infiltrée dans l'arabesque du logogramme.

Jacqueline MARTIN

La lune du soir éclaire
Ma page blanche et, farfelues
Des arabesques folles, motifs suspendus
Telle une fantaisie littéraire

Magie de l'écriture cursive
Aux pattes de mouche
La plume court pour raconter
Son récit en plusieurs temps
Elle poursuit l'intense

Des particules se superposent
S'enlacent, en viennent à ne
Pouvoir se dissocier.
Etrange gribouillis

Le tracé de la main
Dessine un itinéraire plein de
Drôleries, de mystères et si envoûtant

Des lettres coquilles s'embarquent
Bizarrement sur le fleuve
De l'encre noire

Jeux de mots énigmatiques
Mots charades, mots enfantins
Le rébus se devinera si simplement

Le logogramme peint des mots
Tel un dessin dont on se souvient

Les phylactères prononcent
Les versets des Ecritures prophétiques

La poésie se compose comme les sonates
Signes d'amour et de paix

Evelyne STRUBY

Sentiers de vie

Mes pensées formaient comme une **arabesque** sous mon crâne, une mosaïque de petits **gribouillis** s'envolait de ma tête en un gros nuage, vers le ciel.

Etait-ce là le **signe** de la liberté retrouvée ? Ou bien un nouveau **rébus** à décrypter...

J'allais peut-être devoir **composer** à nouveau avec ces étranges hiéroglyphes qui m'interpellent parfois.

Il se peut que soit venu le temps d'emprunter un nouveau chemin, un nouveau **tracé** à travers la brume.

Il semble que la **coquille** se fissure, un petit bec jaune-orangé s'emploie à percer la fine membrane qui le sépare encore de la lumière.

Dans l'aube se dessine une courbe inconnue, une ligne **cursive** apparaît à l'horizon.

J'aperçois le mystérieux **logogramme** malgré les brumes tenaces.

Il m'indique la voie à suivre dans le brouillard, telle une boussole.

Une lueur fragile se miroite sur les fantômes qui dansent, mon **phylactère** s'éclaire, je marche les yeux fermés.

Tout va bien.

Pathylène HARAND

Hymne du matin

Quand le soleil se lève, se réveillent aussi toutes les essences de la forêt.

Depuis les petites crécelles jusqu'aux animaux géants, tous chantent en se saluant et en honorant le lever du soleil. Cet ensemble **compose** une musique unique et exceptionnelle. Je suis au sommet d'une montagne, au-dessus de moi, je vois un aigle qui plane tranquillement dans le ciel bleuâtre. Plus haut encore des flocons de neige nagent dans le ciel comme des **coquilles**.

Je regarde en bas dans les prairies couvertes de fleurs différentes et colorées comme un grand tapis. Sur ce tapis passait le vent, une houle qui souffle sur cette mer de couleurs.

Au sommet de la montagne se trouve le lac Sevan. Lorsque le soleil inonde le lac, la surface est vive et flamboyante. Parfois, un poisson doré apparaît à la surface, fait des **gribouillis** sur l'eau puis disparaît en laissant des **traces**.

Ce tableau pittoresque comme une créature de la nature m'enivre et je salue et honore le créateur...

Aurore lumineuse,
Soleil de justice,
Fais luire en moi ta lumière...

Nersès CHENORHALI (12^e siècle)

Aïda TERTERYAN

Le Soleil arrive après le brouillard, c'est bon **signe**.

C'est l'idée qui me vient lorsque je pense au bonheur que nous avons de pouvoir apprendre à lire et écrire.

Pour cette raison, j'aime tous les livres, c'est une richesse, pourtant je ne sais pas lire, la lecture, souvent, fait office de **rébus** pour moi. Mais c'est encore mon rêve de prendre un livre et de le lire moi-même du début à la fin.

Je voyage avec un livre. Je m'extrait de ma **coquille**. Seule, assise chez moi, je pars jusqu'au bout du monde. Et pour partager ce bonheur, je demande à mes enfants de me lire des textes, et je peux me projeter avec eux dans l'histoire qu'ils me lisent. Je peux **composer** toute une série d'images et les mots s'installent dans des **phylactères** qui pétillent dans ma tête.

J'écris, je m'applique sur le **tracé**, on me dit que c'est une écriture **cursive**, mais c'est difficile, je préfère l'écriture machine ou les **logogrammes**. L'écriture cursive devient souvent un **gribouillis** comme dans un tableau où, face à lui, j'essaye de comprendre les **arabesques** du pinceau de l'artiste parfois comparables à quelques pattes de mouches qui se promènent sur une feuille blanche.

Quand on sait lire et écrire, c'est comme la fraîcheur d'un premier jour de printemps, comme une bulle d'oxygène qui éclate et permet à la clarté de nous envelopper. Enfin on respire !

Mina BACHIRI

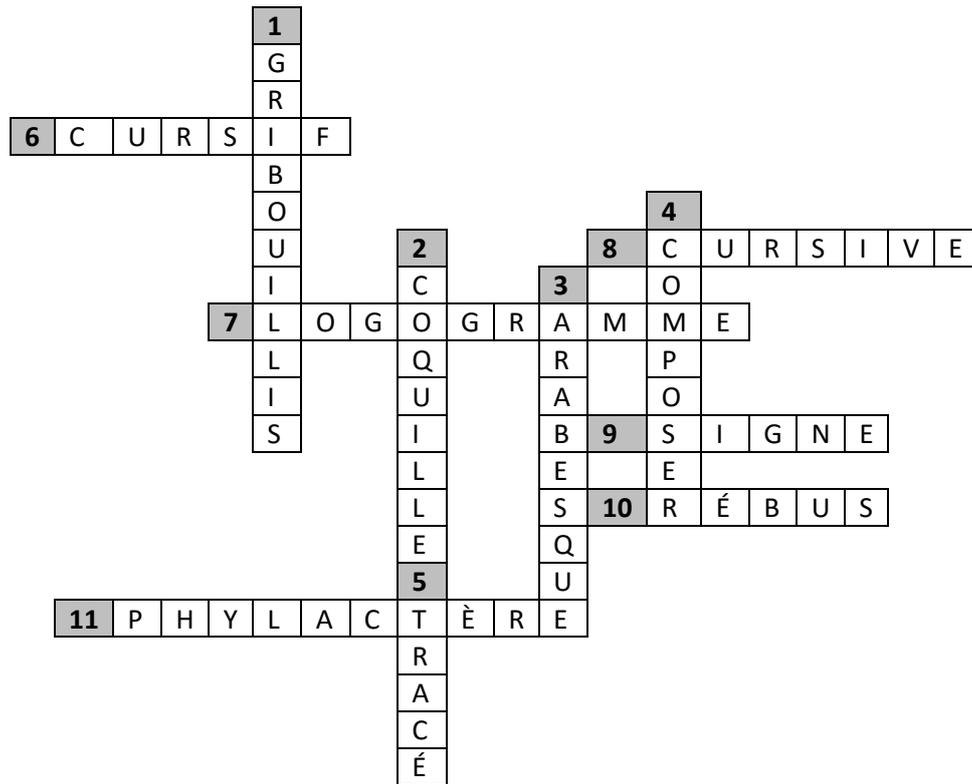
Keltoum

Baya

Véronique CHAMBERT

Véronique BRIOIS

Texte 89



- 1- Les premiers dessins d'un enfant passent par le n° 1.
- 2- Je suis une protection relativement solide.
- 3- La danseuse étoile en fait un exercice d'élégance régulier.
- 4- Il faut parfois faire avec l'avis des autres aussi d'une autre manière, Mozart le faisait jusqu'à la fin de la nuit.
- 5- Sans lui, un plan ne serait pas visible ou un paysage en est composé par ses chemins et ses cours d'eau.
- 6- Masculin du n° 8.
- 7- Fixé à l'arrière d'une voiture, ce symbole peut en être un.
- 8- Je suis une écriture.
- 9- Il l'emploie pour se faire comprendre sans parler.
- 10- Si tu transformes en mots : des dessins ou des signes qui sont à la suite les uns des autres, c'est que tu joues à ce jeu amusant.
- 11- Le texte est écrit dedans.

Nathalie NAUDÉ
Véronique CHAMBERT

À la ferme.

Un matin, très tôt, dans un vieux village de fermiers perdu au fond de la campagne.
Le chant du coq est coupé par l'arrivée à vive allure d'une camionnette et d'une bétailière dans un grand vacarme.
La famille sort de l'étable, de la salle de traite, pour faire **signe** aux arrivants :
le vétérinaire et le chauffeur de la bétailière.
Le fermier est réjoui par une bonne nouvelle, il fait rentrer les deux autres dans sa maison pour boire un verre.
Dehors les animaux, qui ont senti l'odeur du vétérinaire, sont inquiets.
Les bœufs se disent que c'est pour eux ! Ca y est, ils vont passer à la zigouillette !
Les oies se disent que les fêtes approchent...
Les cochons regrettent d'avoir fait du lard,
les chevaux ruent dans leurs enclos.
Les agneaux se serrent contre leur mère Mêêê !!
Les poulets s'écrient : « On va finir en rillettes ! »
Mais l'âne dit : « C'est pas le même que d'habitude, le véto ! Le **logogramme** sur la bétailière est différent, je vois un **phylactère** avec des **gribouillis**... »
Les poulets gloussent : « Retire ton bonnet d'âne, tu liras mieux ! »
L'âne : « Oh vous, les rillettes de poulet, vous ne savez même pas lire les **rébus**, avec vos **coquilles** d'œufs ! »
La truie s'amène : « Vous ne prenez pas les choses au sérieux ! Ce sont nos vies qui sont en jeu ! »
L'âne : « Et toi, madame Jambonneau, si t'es aussi maline, lis-nous les écritures **cursives** ! »
Le cochon commence à déchiffrer le **tracé** composé d'**arabesques** : « Versailles... Salon de l'agriculture... Concours... »
Les animaux réagissent : « Ouffff !!!! C'est pas l'abattoir ! »
Le taureau arrive, gracieux comme s'il **composait** un défilé de mode, et dit : « C'est pour Moi ! »

- Toi, quoi ? demande l'âne.
- C'est moi qui suis primé pour le concours.
Ce soir, je trace la route, direction Versailles !

Martial BERTHE

Deux artistes.

Comme d'habitude, tous les samedis,
je m'installe sur un vieux bureau en bois.
Il est couvert de fleurs de toutes les couleurs
et de branches en **arabesques**, entrelacées
de peur d'être séparées.
À côté de moi, mon chat me tient compagnie.
Le soleil me fait **signe** lorsque les nuages passent à travers le rideau.
Mon chat passe sur mon **tracé** de peinture,
renversant ma tasse de café sur l'aquarelle encore fraîche...
Ça fait des **gribouillis** gigantesques qui ressemblent à des bulles de BD,
comme si mon chat avait voulu me parler en créant ses propres **phylactères**
mais, à première vue, ça ressemble plutôt à un **rébus** !
Ensuite, apeuré, dans son coin
il rentre dans sa **coquille** et se met en boule.
Il m'a aidé à finir mon œuvre en **composant** ce tableau :
« La joie de vivre »

Didouna TABTI

La vie en 10 mots

Un **tracé** peut contenir un **signe**
C'est comme un **rébus** remplacé
La vie est comme un **logogramme** en filigrane
Composé de joies et de drames

Une vie est pleine de **gribouillis**
Qui s'estompent jusqu'à l'infini
Elle est comme un **phylactère**
Avec des personnages de caractère

Dans une **coquille**, on peut entendre la mer
Et on songe à une **arabesque** imaginaire
Notre vie est un parcours **cursif** et lourd
Qui s'éteindra un jour

GJORRETAJ Faviola

UN REFLET

Il fait froid ce matin
Et je n'ai rien à me mettre sous la dent
Les rues sont encore vides et tout est calme
Je prends ma dernière dose de came
La vie est belle et j'ai succombé à ses charmes
Dans mon chariot, encore mes affaires de l'été dernier
Je le pousse vers le canal, pour ma seule douche de la journée
Sur le chemin je ramasse quelques affaires, ici et là
Mais une fois sur place, je n'ai pas osé plonger car l'eau était froide
Figé sur l'eau, j'aperçois le reflet d'un homme
Un homme usé par le temps, oui, mon reflet
Je vous fais un récit **cursif** de ma vie
Je ne suis pas né toxico : je le suis devenu
La drogue ne me sert que de **coquille**
Mais une **coquille** vide
J'ai **composé** avec ce que la vie m'a donné
Et tout ce que la vie m'a donné, les hommes me l'ont arraché
Oui ! Contre quelques **gribouillis** sur un contrat, ils m'ont tout volé
Ils m'ont dit que le destin est immuable, que tout est **tracé**
Et que je dois le percevoir comme un **signe**
Mais je le porte plus en moi comme un **logogramme**
On peut lire : « L'homme qui a vendu son âme »
Loin de mes rêves, j'ai perdu ma famille, mon **phylactère**
Aujourd'hui ombre de moi-même, ma vie est un **rébus**
Je vais de ville en ville, d'un coin de rue à un autre
Sur un morceau de carton, j'ai un message écrit en **arabesque**
Vous implorant, pour manger, de me donner une pièce...

TASS

Autour d'une coquille

Le printemps arrive, le printemps repart. Le cours de la vie change. Cela fait plus de trente ans que j'ai quitté mon pays, son école... Aujourd'hui, le livre des « dix mots » se trouve devant moi. Que pourrais-je bien écrire ? Tout à coup, mon esprit retourne en arrière à l'époque où j'étais encore une écolière. Un jour, un professeur de sciences nous avait demandé de **composer** sur le sujet « l'évolution de la **coquille** des mollusques au cours des temps géologiques ». Malgré le peu de connaissances pour cet énoncé, l'élève sérieuse que j'étais s'attelle quand même à la tâche.

Très vite, un **tracé cursif** courut sur ma feuille. Cependant, au bout de quelques minutes, je m'aperçus que ces premières phrases n'étaient qu'un **gribouillis** qui ne suivait pas le thème de cette dissertation. Peu inspirée, je me laissai alors transporter dans une rêverie qui me conduisit au fond des océans : des huîtres, des moules et autres bivalves y dansaient, dessinant des **arabesques** dans l'eau. De temps à autre, des **phylactères** s'échappaient de leurs **coquilles**. Dans ces bulles, je voyais d'étranges dessins, **signes** possibles d'une communication, d'un langage entre ces animaux. Parlaient-ils entre eux grâce à des **logogrammes**, ou bien déchiffraient-ils l'ensemble à la manière d'un **rébus** ?

Curieuse, je décidai alors de m'approcher de l'un de ces gastéropodes quand, tout à coup, j'entendis au loin une voix familière m'appeler : « Mademoiselle, votre copie s'il vous plaît, cela vient de sonner ! ».

Martine FONTAINE

PAULA S'ÉVADE

Encore un matin où Paula s'ennuie, seule dans son appartement. Même ses trois chats ne suffisent plus à combler son mal de vivre. Sans conviction, elle se rend à son bureau où l'attend sa routine quotidienne et pesante.

La tête ailleurs, elle se surprend à faire des **gribouillis** sur le courrier qui s'amoncelle. Le téléphone sonne, elle ne répond pas, ses collègues l'interpellent, elle ne les entend pas.

Elle voit en tout cela un **signe** de changement imminent, il faut qu'elle sorte de sa **coquille**. Elle n'en peut plus de voir son esprit, son moral et sa vie se dégrader.

En sortant du travail, elle rêve de se balader dans la forêt, et se retrouve entourée de feuilles et de champignons **décomposés**.

Tout se bouscule dans sa tête, tel un **phylactère** qui renferme un **rébus** qu'elle essaie de décrypter. Elle prend conscience de sa solitude ennuyeuse. Au travail, la rengaine des chiffres lui donne le tournis et finit par l'assommer...

À ce moment-là, elle décide de **tracer** un nouveau départ.

Elle sort d'un pas **cursif** sans savoir où elle va. Les yeux brouillés, elle n'arrive même plus à lire le nom des rues, ni les panneaux d'indication, qui lui semblent être des **logogrammes**.

Ivre de liberté, elle se retrouve dans un pays où les chiffres n'existent plus. Elle s'imagine être un oiseau migrateur qui parcourt sans compter les kilomètres, pour découvrir de nouveaux horizons. Dans ce paysage grisant, elle rejoint une envolée de grives, qui s'entrelacent dans les nuages, formant des volutes, tel une danseuse réalisant des **arabesques**.

Paula se sent sereine, apaisée, et heureuse d'avoir pris sa vie en main, enfin !

Mirlande ALCINE, Valérie ANDREU, Nathalie AVRIL
Jennifer BERBICHE, Isabelle CAMELLE, Eric DEHU
Birgul DOGAN, Joëlle DURAND, Samia FASSI
Nathalie GERARD, Arjeta GOSHI, Hulya GUNAY
Philippe LELOUP, Fatima MADI, Christine MAISON

Le jardin est silencieux. On entend à peine le bruissement des feuilles taquiné par une brise légère. Soudain le hululement de la chouette me fait sursauter et dans la tiédeur de la nuit, je sors de ma **coquille**.

Les **gribouillis** de ma mémoire se mettent en marche pour **composer** de jolis **logogrammes** et de mystérieuses **arabesques**.

Le **tracé** de ces **signes** m'apaise et me fait oublier le **rébus** de ma vie.

Rossanna VERECCHIA

Constipé ! Les compotes de coings, ça coince comme de la calamine, c'est connu...
Par conséquent, ce courageux consommateur de coings en crise, considérant qu'il est crucial de calmer la catastrophe colopathique qui le consume, compte consommer une compote **composée** d'un cocktail de chorizo sous couvert de café, complété d'un cataplasme de camomille et de **coquilles** de coloquintes cuites dans une caillette de corbeau.
En conclusion, il conviendra de convertir carrément la constipation chronique en coryza cœliaque, est-ce clair ?

Bernadette

Annabelle s'élance sur les planches.
Recherche-t-elle l'enlacement de son corps à l'espace ?
Avec volupté, avec sensualité,
Bras et jambes se mêlent avec amour,
Esthétisme du mouvement pour emprunter la voie céleste,
Spirale et arabesque, elle exprime la perfection.
Que de beauté dans les courbes et les déliés !
Union avec le temps et les planches,
Elle laisse son empreinte danser dans mon cœur.

Marie-Ange FOUCHART

Je lis pour ma fille une histoire d'un hibou gris qui habite dans un arbre très vieux. Tous les soirs, le hibou cherche quelque chose à manger pour son petit oiseau.

Un jour, il ne peut pas chasser parce qu'il pleut. Son petit poussin a faim et froid. Ma fille pleure parce qu'elle est désolée pour les poussins. Alors, elle veut faire un dessin de cette histoire, mais elle fait juste un **gribouillis**.

Aza ZUKAEVA

Le **gribouillis**, pour moi, c'est le français parce que c'est une salade **composée** qui se transforme en **arabesque** et l'orthographe me casse les **coquilles**.

Je fais plein de **signes** pour me distraire, je dessine des **tracés** qui font des **rébus** dans mes **phylactères** et dans mes **logogrammes**.

Tout part en **arabesque** et le tout part en **cursif**.

Julian SINGLER

Ma défaite

J'ai **tracé** un trait sur ma feuille.

Ma Professeure m'a demandé de faire une **Arabesque**.

Ma Copine a **composé** une Musique.

Mon **gribouillis** était magnifique.

Ma Copine a construit un **phylactère**.

J'ai signé « moi », mon **logogramme**.

Mon cursus scolaire **cursif** n'a pas été une réussite.

Pour finir en **rébus** :

Mon 1^{er} est un morceau de papier peint,

Mon 2^e est un moyen de paiement,

Mon tout est l'inverse de Réussite.

Estelle GUERIN

Bonjour, moi, c'est Wissem. J'ai 15 ans. Je viens de la cité La Chapelle en Ile-de-France.

J'habite dans le bâtiment B3. Tous les habitants de ma cité ont des problèmes d'argent et il y a beaucoup de deals et de trafics d'armes. Ma mère m'a toujours interdit de parler aux grands de la cité car ils faisaient beaucoup de bêtises. Alors, quand je sortais me promener, je ne voulais pas être confronté à ça.

Donc, je prenais systématiquement plusieurs feuilles blanches, une trousse de crayons à papier et je faisais des **gribouillis** en bas de chez moi pour ne pas voir tout ce qui se passait. Je faisais mes dessins presque sans les regarder.

Puis, un jour, j'ai décidé de prendre des cours d'arts plastiques au lycée car dessiner était mon seul passe-temps. Le prof a demandé pourquoi tous mes dessins avaient pour thème la cité et les banlieues. Je lui ai répondu que je vivais là-bas, c'était mon quotidien.

À la fin de l'année, après avoir gardé tous mes dessins, mon prof m'a proposé de les illustrer dans un livre et d'écrire mon histoire de vie. J'ai fini par devenir célèbre.

Ça m'a permis de faire le deuil de mon grand frère assassiné par balles, il y a 2 ans.

Yanis BUISSON

Que raconter ?

Je n'ai rien à dire de spécial dans ce texte, c'est pourquoi je vais écrire d'une manière **cursive**. Au lieu de rester dans ma **coquille** à ne rien faire, je vais **composer** un texte sympathique, pas piqué des hannetons. Vous avez vu, j'ai placé « pas piqué des hannetons ». Pourquoi lis-tu ce texte, il ne sera jamais abouti, celui qui a écrit ça doit être débile ?! Au final, on peut dire que c'est une façon de parler pour ne rien dire, il faut que j'arrête ce **gribouillis**. Quand tu auras fini de parler tout seul, on pourra peut-être commencer à créer un **logogramme** et à raconter une histoire. Hein ? T'es qui, toi, et c'est quoi un logogramme ? Tu vois l'écriture chinoise ? Bref, il y a le lecteur devant ce texte qui attend ce que signifie un logogramme et mon nom n'a pas d'importance, enfin démarre. Mais moi, j'ai pas envie... Et puis, pourquoi je devrais écrire un truc ? Pourquoi ? Parce qu'on te l'a demandé. Tu fais un texte avec des mots que personne n'utilise. Ah d'accord ! c'est pour ça qu'il y a des mots que j'ai **tracés** plus haut que je ne connais pas. Bah ! il va devoir attendre un peu, le lecteur, parce qu'il n'y a pas d'intrigue. C'est vrai que pour l'instant il n'y a rien de spécial d'écrit mais on peut dire plein de choses. Tu veux que je leur dise quoi, je vais pas leur faire un **rébus** ?! Bah ! on peut discuter si tu veux sinon. Ah, en fait, tu dois parler d'**arabesque**. La série de 84 ? Non, le mot. C'est quoi ? Je ne sais pas, je n'en ai jamais entendu parler. D'accord... Il y a quoi d'autre ? **Phylactère**. C'est quoi encore ce mot ? En gros, ce sont les bulles dans les bandes dessinées. Ah d'accord ! Je ne connais pas ce mot, il est marrant. Tu vois tout ce qu'on a écrit plus haut, on a pu écrire tout ça, on a aussi pu montrer des **signes** de ta personnalité. Pourtant ils ne savent rien, maintenant que j'y pense on aurait pu faire un script de la série. Bref, tellement j'ai galéré à commencer ce texte, dommage que celui qui a écrit tout cela y a pensé bien après ! En plus, je suis sûr que quoi que je dise, ils vont le lire. Bah ! dis quelque chose pour voir. J'apprécie les fruits au sirop. Ok.... Je ne m'attendais pas à ça. Tiens, pour la peine, vu que je t'ai aidé à écrire ça, je vais te laisser et tu vas faire un autre texte où tu dis tout ce que tu veux. Ok, et je l'appelle comment ? « Théo » si tu veux... Oh c'est bon ! je ne vais pas faire du Bigflo et Oli et mettre mon prénom. Pourtant tu serais capable de le faire, et ce serait un moyen pour que tu t'exprimes un peu. Ok... bah ! Allons-y Alonso.

Théo AMBROISE

Composer les 10 mots en 10 définitions

C'est comme un **phylactère** rempli de caractères,
Un chemin **tracé** complètement délabré,
Des dizaines de **gribouillis** pas finis.
C'est aussi une **coquille** qu'on renverse comme une quille,
Un **rébus** qui définit deux bus,
Une écriture vive donc **cursive**,
Un **logogramme** qui pèse pas des grammes,
Et aussi un cygne qui **signe** une ligne.

Ilyes KEBDANI

Rébus

C'est la première fois que j'entends le mot « **rébus** ». J'aime bien ce mot parce que, quand je ne trouve pas un mot en français, je le dessine. Je voudrais bien écrire une histoire avec des dessins.

Lamis MEZERGUENE

Léa ANCHACASS
03/05/1999
05.31.56.72.18
Lea.anchacass@rebusrouge.com
39 rue des **Gribouillis**

Magasin de graphisme
60 rue des **Phylactères**
51000 REIMS

Reims, le 4 décembre 2019

Objet : recherche de stage

Madame **Logogramme**,

Actuellement en seconde CAP **signe** et graphisme au Lycée professionnel technologique de Reims, je recherche un stage dans votre entreprise du 20 mars 2019 au 03 avril 2019. C'est donc pour cela que je me suis tournée vers vous.

J'aime travailler en équipe, je ne reste pas enfermée dans ma **coquille**. J'aime dessiner des **arabesques**, je n'aime pas le **tracé** de cercles, j'aime **composer** des affiches. J'écris en attaché et aussi en **cursif**, des fois je mélange les deux.

Dans l'attente d'une réponse, je vous prie d'agréer, Madame, mes salutations distinguées.

Léa ANCHACASS

Cassandra MARTIN

LOIS

Relatives à la vie commune à Reims et partout en France

Article 1^{er} : Les **arabesques** sculptées ou dessinées ne doivent sous aucun prétexte être effacées.

Article 1.2 : Il est strictement interdit de **composer** des musiques qui incitent à la haine et à la violence.

Article 1.3 : La justice française réprimande lourdement toute personne ayant inscrit un **tracé** sur un monument.

Article 2 : Les **gribouillis** sont des arts abstraits et se doivent d'être respectés. Néanmoins, ils ne doivent pas se faire sur les parties communes.

Article 2.2 : Les **logogrammes** sont des arts égyptiens et ne doivent en aucun cas être dégradés ou détruits.

Article 3 : La **coquille** est la coque protégeant les animaux, il est donc proscrit d'y toucher et de la détériorer.

Article 3.2 : Il y a partout dans le monde 12 **phylactères** renfermant des informations d'Etat sensibles. Ils ne doivent donc pas être volés.

Article 3.3 : Il est interdit de montrer des **signes** religieux « *dans l'espace public lorsqu'on est fonctionnaire* ».

Article 4 : Il est fortement réprimandé d'inscrire sur ses cahiers des mots à caractère **cursif**.

Nathan PAYON

Sourire !

Sourire est un plaisir qui s'évade du coeur
semant autour de soi l'amour et la gaieté !
Sourire est un **signe** de joie et de bonheur
que l'on veut partager avec simplicité !

Sourire en rencontrant ses amis, ses voisins
c'est donner à chacun son gage d'amitié !
Sourire, c'est **composer** la voie et le chemin
pour faire de sa vie la source de bonté !

Un sourire furtif est parfois difficile
surtout lorsqu'on est pris de peines et soucis.
Mais sourire devient un **tracé** facile
si l'on sait dominer ses tracas, ses ennuis !

Le sourire sera toujours l'appât charmant
si on le distribue avec joie, avec grâce.
Il sera le verrou qui déclenche en entrant
la bonté qui se donne et qui vient prendre place !

Faisons que ces **gribouillis** éclairent
une vie qui sera un joli puits d'amour !

Fabrice BERTHOLLE

Hommage, Ô désespoir,

Siegfried ajuste sa **coquille** sous son collant noir, pas chassé, grand jeté, il jaillit du décor, s'envole au-dessus de la scène. Une larme coule sur son maquillage, se mêle aux souvenirs de l'enfant tétanisé devant sa professeure de danse, grande femme sèche au gros chignon noir posé comme un nid d'aigle tout en haut du crâne.

- « Messieurs garrçons vous dansez merrde ! » Sa voix rocailleuse, roulant les r, fusait de sa gorge dans un bruit de torrent.

Seul le petit Paul était imperméable aux colères de la grande Irina Gorovine. Sourd de naissance il **traçait** des histoires avec ses mains virevoltantes, s'appliquait à **composer** des ballets, sûr que Tchaïkovski avait créé le Lac des **Signes** pour lui et ses compagnons du silence.

Le petit Paul était parti en éclaireur dans le firmament, attendant que la danseuse étoile le rejoigne.

Irina, c'est pour toi seule que je danse ce soir. Entrechats, sauts de biche, pirouettes se déclinent en **cursive** sur la pointe de mes pieds. Je t'offre mes plus belles **arabesques** cambrées, toi qui hurlais que nous avions un balai dans le derrière.

- « Je ferai de vous des cygnes magnifiques, plus aériens que le souffle du vent, vous qui n'êtes que des vilains canetons, pas fichus d'imprimer sur le sol autre chose que des **gribouillis!** »

Irina, des années durant, tu as nourri mes rêves de tes triomphes au Bolchoï, dans les bras de Rudolf Noureev. Tu as dansé devant les plus grands de la planète, jusqu'à te prendre les chaussons dans le tapis, avançant dans l'âge et faisant le grand écart dans tes souvenirs de plus en plus improbables.

Reléguée la baguette qui nous cinglait les mollets. Effacés les hématomes qui viraient au vert, traduisant plus sûrement que des **logogrammes** les heures de souffrance, prix de la gloire et de la liberté.

Tu as tiré ta révérence ce matin, m'avouant ce que je savais déjà, que tu étais la plus grande mythomane du monde, que tu t'appelais Odette.

Françoise BERTIN

Sur la toile, sans fin, idées en **gribouillis**,
J'ai posé au fusain mes humeurs, mes envies
Tracé en **arabesques** les couleurs de la vie
Pour **composer** l'amour, sans regret, sans répit.

J'ai écrit sur vos pages, provocante ou lascive,
Corrigeant les **coquilles**, reprenant les archives
De **rébus** en charades, italique ou **cursive**
Pour vous donner ce dont notre monde vous prive

Apprivoiser les peurs afin de vous faire **signe**
Caresser vos délires, mes désirs. Etre digne
De toutes vos demandes, et lire entre les lignes
De vos cœurs, de vos corps, des mots que l'on aligne

Sur la toile, sans fin, idées en **gribouillis**
J'ai livré mes terreurs, mes erreurs, mon ennui
Tracé en **arabesques** les couleurs de la vie
Et retrouvé le puits dont la langue jaillit.

Marianne CAMPRASSE

Texte 217

La route court

La route tracée fait avaler les kilomètres.
Les nuages regardent toutes ces fourmis se débattre.
Sur le sol gris de drôles d'**arabesques** règnent en maître.
Chantantes, polies ou agressives, prêtes à se battre.

Les boules de coton rient devant ces **gribouillis**.
Dessinent des **rébus** pour les regards enfantins.
Se désolent sur les raisons d'un nouveau fouillis.
S'encollèrent parfois en voyant tous ces pantins.

Le soleil joue à cache-cache ou **compose** des **signes**.
D'une jolie écriture colorée et **cursive**.
Pour les rêveurs naissent des **logogrammes** ou des cygnes.
Le temps d'un long voyage, d'une aventure furtive.

Le ciel éclatant sourit sur l'autoroute sage.
Sa joie envoie dans des **phylactères** des mots tendres.
Mais surgit une, ou plusieurs **coquilles** et l'orage.
Fini calme et rêve, l'azur ne peut plus entendre.

Oh combien de chemins se sont cassés là !
À cause de roues qui tournaient de plus en plus vite.
De vies pressées, être toujours avant et voilà !
Sur le trajet oublie l'irraison qui t'invite.

Anne-Marie CHAUSIAUX

« **Dis-moi dix mots** » : facile à dire, difficile à écrire...

Comment **composer** un texte

En y incluant **arabesque** ?

Pour **phylactère**

C'est toute une affaire,

Pour **coquille**

Ça part en vrille,

Ah ! **Gribouillis**

Ca va de mal en pis,

Un **rébus**

C'est si ardu,

Et pour **cursive**

Je suis poussive,

Quant à **logogramme**

Bonjour Madame !

C'est tout un programme.

On me fait **signe** d'arrêter

Mon avenir n'est pas tout **tracé**,

Au diable le slam, le rap, la poésie,

Ce n'est pas demain que je serai un génie !

Elisabeth HENRY-CATTIER

Rappeur et dessinateur de street art
La compo s'associe au tempo
Tous les deux rythment le commencement de l'art
L'idée se partage avec le **tracé**
Quand le thème est lancé
Les lignes **cursives** font un corps incisif du sujet
Logogramme, programme se mêlent à la continuité du sujet
Les **phylactères** explosent ma fresque
Avec à l'intérieur des punch lines de caractères
Pas de **rébus**, tout est clair depuis le début
Une jolie **coquille** de mille couleurs
Qui reflète ma création et forme un joli **tracé**
[...]

Philippe JOLY

Au fil de mes pensées...

Page blanche, page d'invitation au voyage
Mes pensées se baladent
Evoluant gracieusement
S'entremêlant, se rejoignant, se perdant dans l'incertitude
Se posant telle une **arabesque** sinueuse autant que prometteuse
Les idées fusent, je les maîtrise avec peine
Quelque part en moi s'échappent des joies soudaines
Brisant la **coquille** de mon âme peu sereine
Mes pensées défilent à perdre haleine
Vont-elles se poser sur cette page pure ?
Vais-je **composer** dans une telle aventure ?
Oserais-je souiller cette blancheur obscure ?
Voilà un mot qui s'installe ! Quelle imposture !
Comme un nuage malicieux glissant avec désinvolture
Il se met à faire des bulles auréolées de dorures
Ravissant **phylactère** où résonnent des rires
Je ne lui en veux pas, au contraire, il me rassure
Il rayonne et je me passionne à ce jeu créatif
D'autres mots se détachent alors de l'azur si grand
Ils prennent place tantôt de façon furtive
Discrètement sans être fanfarons
Tantôt fièrement avec des accents fort aigus
Ne voulant surtout pas être inaperçus
Je m'amuse de leur frénésie **cursive**
Autant que de leur malice intuitive
Alors la page blanche devient si lumineuse
Pétillante de **signes**, de lettres malicieuses
Merveilleux **logogramme** de mes pensées houleuses
D'un gigantesque **gribouillis** naît soudain
Une harmonie parfaite de mots qui s'entrecroisent
Qui s'alignent au fil de mes rêves
Au gré de mes désirs
Sur un **tracé** vallonné de rives bienheureuses
Les mots ont cette magie mystérieuse
Habillant mon âme d'une joie savoureuse
Je les regarde étonnée, je les devine
Je les taquine, je les rassemble
Je les goûte et je trouve alors la clé me permettant
D'entrer en soulevant le voile de ce **rébus** secret

Joëlle LEHER

Grand Dos blanc n'est pas ce qu'on pourrait appeler le bon copain de chambrée, le pote à qui on se confie volontiers. Pas vraiment de **signe** extérieur de bonté chez lui, plutôt le genre dans sa **coquille**. Fi des autres... et surtout de ce qu'ils pensent.

Rien que la façon dont il toise la banane et la pomme que Gunther, son soigneur, vient de lui jeter par-dessus les vitres épaisses de son enclos en dit long sur son caractère. Un vrai casse-tête de **composer** un menu sensé lui faire plaisir chaque jour !

Ses deux poings vissés dans le sol accentuent sa cambrure argentée. Son visage est fermé. Ses yeux fixes dans le défi montrent le respect qu'il exige de la part des autres. Il scrute quand même le sol, attrape d'un revers de main la pomme rouge qu'il croque à moitié et de façon fulgurante. Il recrache assez vite la queue et sans doute quelques pépins. Il balance alors le reste de sa pomme à plus de vingt mètres sans effort apparent – pas à son goût semble-t-il !

Pas grand-chose à voir avec son voisin Outang, au naturel pensif, qui vous toise de son regard apaisé et apaisant.

Lui, c'est le communicant né, avec un chemin tout **tracé**, entièrement consacré à des sortes de **logogrammes** qui sont pile dans sa « tendance » artistique.

Un doigt lui suffit, plongé dans sa narine humide et son contenu... Il réalise tantôt un message à l'attention de son colocataire vitré – une sorte de **rébus** basé sur leurs préoccupations alimentaires communes : il dessine bananes, jeunes pousses, ou divers insectes..., tantôt une **arabesque** de haute volée. [...]

Ce don lui permet d'un trait, un seul, rapide et **cursif**, d'ébaucher son imaginaire paysager. Il couperait le souffle aux plus grands spécialistes portugais d'azulejos. Pas de doute, c'est un virtuose sur sa paroi verticale, aussi expert que dans sa manière de câliner Bouba, son petit dernier.

Un vrai talent naturel au bout de son doigt ridé qui laisse de glace son voisin. Grand Dos Blanc ne voit là que des **gribouillis** inutiles et sans intérêt.

Allez, pas de fausse modestie, Outang sait pertinemment que ce regard « végétal » qui inonde son esprit n'a d'égal, encore une fois, que son amour paternel. Il n'a qu'une envie : parcourir sa canopée comme ses cousins de Bornéo et Sumatra, le petit Bouba pendu à son cou tel un talisman, le **phylactère** emblématique de sa famille.

Pensez donc, déjà qu'il ne peut avoir qu'un fils ou une fille à la fois... Mais en plus, il peut s'écouler parfois quatre ou cinq ans, avant que Madame Outang ne puisse lui offrir à nouveau ces moments de bonheur uniques.

Pour tout cela, Outang, ce sacré artiste, ce savant philosophe n'a pas été choisi par hasard pour le rôle du Ministre des Sciences et celui de Grand Sage de la Foi dans le film « La Planète des Singes »...

Philippe PARADE

Dès l'origine
ne pas maudire l'imbroglio **gribouillis**
matrice d'idées confuses
En tout premier lieu
s'armer de patience
démêler l'écheveau des pensées
pour **composer**
des prémices de **signes**
Seulement alors
commencer à interpréter
par petites touches
le **logogramme** mis au jour
en dégager la première signification
Poursuivre
sans hâte aucune
sa tâche :
examiner minutieusement les espaces
entre les énigmatiques images du **rébus** débusqué
restés obscurs
Tour à tour
les laisser béants
les couvrir d'une ligne **cursive**
ou y placer une judicieuse ponctuation
pour y faire naître du sens
Surtout, surtout
prendre le temps de bien s'élever
et s'appliquer
d'un dernier élan
à sublimer
le texte en mystérieuse **arabesque**
où l'on devine en transparence
le subtil **tracé** du jeu de l'Esprit
au cœur des **phylactères** symboliques
révélé
et pourtant si bien caché
sous l'apparente humble **coquille**
des dix mots à te dire

Gérard PINEL

Passage :

Composer !

Trop de pression ! Trop !

Il avait besoin d'évasion,

Aussi laissa-t-il libre cours à son imagination...

Après plusieurs coups de crayon,

Un *tracé* s'ébaucha...

D'un horrible *gribouillis*, semblable à un *rébus*

Surgit une imposante *arabesque*,

Tel un *logogramme*, *signe* d'un parcours rocambolésque.

La rage disparue, le calme revenu,

Certes apaisé mais peu convaincu,

Il ne pouvait réaliser qu'un maître était né...

Hier emprisonné, aujourd'hui libéré, sorti de sa *coquille*...

Avec détachement, d'une écriture *cursive*,

Il apposa sa signature, comme gravée sur un *phylactère*

Eternisant ainsi

Ce qu'il avait produit,

Puis disparut...

Fanny TICHAND

Zoé va au cinéma

Zoé avait 18 ans. Elle faisait des études pour être réalisatrice de films. Son professeur lui avait conseillé d'aller au cinéma le samedi suivant à 20h00, pour assister à l'avant-première d'un long métrage au cours de laquelle elle pourrait rencontrer l'équipe à l'origine de ce film.

Le jour venu, Zoé se dit que ce serait mieux si elle prenait des notes pour faire part d'un résumé à son professeur.

Le passage **cursif** pour se rendre à la salle était sombre. Sur la porte se trouvait un **phylactère** (comme dans les bandes dessinées) sur lequel étaient **tracés** des **logogrammes** qui ressemblaient à un **rébus**. Dans la salle, les rideaux en **arabesque** s'accordaient parfaitement avec le velours rouge des sièges. Elle s'assit alors que le film allait commencer.

Sur l'écran, le paysage marin semblait **composer** le générique, **signe** que le film allait débiter. On pouvait y voir, entre autres, des poissons, des crabes et une **coquille**. Une approche qui plaisait à la réalisatrice que Zoé voulait devenir. Elle apprécia tous les aspects techniques de l'œuvre et, une fois le film terminé, elle alla rencontrer l'équipe. Elle discuta longuement avec la réalisatrice. Au moment de partir, cette dernière lui tendit un bout de papier sur lequel on pouvait voir des **gribouillis**...

En y regardant de plus près, Zoé se rendit compte qu'il s'agissait d'une proposition de stage pour découvrir le métier. Elle était super contente et se dit qu'elle n'aurait pas qu'un résumé à raconter à son professeur.

Maëlle SEGUIN

Le carnet à dessins

Quand j'étais gamin, ma passion, c'était le dessin mais je n'ai pas eu le courage de sortir de ma bulle, ma **coquille** et dire à mes parents que je ne voulais pas faire le métier d'avocat. Mais bon, j'étais jeune donc ils m'ont juste payé des cours de dessin.

Des années ont passé, j'ai fait le métier que mes parents ont décidé : avocat. Maintenant l'eau a coulé sous les ponts. Je suis marié et père de deux garçons. L'aîné a hérité de ma passion mais il ne l'a pas seulement, il a aussi le talent : ce que je n'avais manifestement pas.

Pendant un de mes jours de congés, je suis allé regarder dans sa chambre pour faire le ménage. J'ai découvert plein d'**arabesques** dans son cahier d'art plastique, de magnifiques dessins, des **rébus** et de multiples **gribouillis**. Et là, une idée qui avait germé dans mon esprit devint subitement complète. Pour son anniversaire, je lui achèterai un carnet à la reliure d'un rouge ancien. Je savais qu'en peu de temps il serait **composé** de magnifiques dessins. Un ou deux mois après, car maintenant je ne me souviens plus très bien, il m'a montré son carnet. La première page était ornée d'un **phylactère** avec écrit dedans son prénom en lettres **cursives**, avec un **logogramme tracé** en dessous. Ce fut le **signe** décisif, il allait être dessinateur pour le meilleur comme pour le pire. À ce moment-là, un souvenir jaillit dans ma mémoire : c'était mon prof de dessins qui me disait cette phrase pleine de sagesse : « Quand un de mes disciples a beaucoup de talent, ma gorge se serre et j'ai envie de pleurer ! ».

Et c'est ce que je ressentis dès les premiers dessins.

Zoé PARDOENS--FRANÇOIS